

transporté de St. Hubert, comté de Chambly, ces deux coffres pesant chacun 500 livres, remplis jusqu'aux bords de tablettes de cire du plus beau blanc et du plus beau jaune, devait avoir la meilleure place et méritait bien deux prix.

J'entends des chants de coqs, des caquets de poules, des roucoulements de pigeons, des cris de pintades, des glouglous de coqs-d'inde. Allons visiter la basse-cour. Les pigeons de M. Hamel, ses pigeons à plumet surtout, sont bien dignes de représenter les amoureux, par leur gentillesse, la beauté et la variété de leur plumage. Ici, des oies chinoises, avec une tête de corne, comme leur bec : je n'en avais jamais vu. Des poules, de toute couleur, de toute espèce, des canards de même, en voulez-vous ? en voici ! Un amateur de coqs me fait remarquer un *Lord Russell* ou *Clarendon*, je ne sais trop, et c'est un coq bien entendu. Un autre amateur, de St. Sauveur celui-là, me désigne un autre coq, l'objet de ses convoitises et de son admiration. C'est un des fils du *Petit-tas-de-neige*, me dit-il, ça vaut son pesant d'or. Suivant lui, *Lord Russell* ou *Clarendon*, comme vous voudrez, n'est pas digne de dénouer l'éperon du *Petit-tas-de-neige*. Ce que c'est que la gloire !

Un dernier mot sur les instruments d'agriculture, et je retourne au *palais* de l'industrie, où de nombreux amis m'attendent sans doute.

J'observe qu'on a décerné les prix aux faucheuses les mieux peintes et les plus élégantes de forme. Je ne prétends pas qu'elles ne sont pas, en réalité, les meilleures, mais il me semble que pour les bien juger il aurait fallu les voir à l'œuvre. Un prix à une moissonneuse perfectionnée, moissonneuse et faucheuse tour-à-tour, suivant la disposition du mécanisme. Un prix également à la machine à remblai de M. Larochelle ; un prix à l'épierreuse de M. Joseph Filion, de St. Eustache ; un prix à M. J. Vessot, de Joliette, pour son semoir perfectionné. Les charrues, les herses, les cultivateurs, etc., sont en nombre et tous sont des instruments du plus beau fini et d'une utilité bien démontrée. Beaucoup méritent une appréciation spéciale, mais malheureusement, je n'en ai ni le temps ni la capacité.

Au milieu de tous ces outils du grand travail agricole, j'aperçois un petit modèle de pêche, en osier. Je le mentionne, non pour le recommander ou le déprécier, mais parce qu'il est l'œuvre d'un pauvre aliéné de l'Asile Beauport. On me dit que le système est des plus ingénieux et mérite toute l'attention des pêcheurs d'état.

Là, je me sens plus à l'aise, j'ai respiré un air pur, j'ai vu de jolies choses, de jolies femmes aussi, j'ai cueilli maintes poignées de mains, je retourne maintenant à l'industrie.

Pour peu que l'on ait des sentiments chrétiens, on n'accepte la position de juge qu'une seule fois en sa vie. C'est dans la distribution des prix aux industriels qu'ils ont été le plus tourmentés et torturés. Tirés d'un côté, poussés d'un autre, on les voyait tourner sur eux-mêmes, les gros, comme des moulinets, et les petits, aussi vite qu'une toupie bien lancée. Vous voyiez la rosette à la boutonnière, vite on s'empresse d'accourir. Tout le monde des exposants vous connaît : les Néo-Ecossais, les Haut-Canadiens, les Américains mêmes croient vous reconnaître : "How are you, Sir? I presume I have met you before; what do you think of this article?" Ceux qui ne peuvent ou n'osent vous aborder, vous glissent leur carte sous le nez, vous ébauchent un sourire plein de séductions : les amis vous tirent par le pan de votre habit ou vous appuient les mains sur les deux épaules pour vous souffler à l'oreille : "Pense à moi, tu sais!" Surviennent ensuite les grands parleurs, qui vous font un discours en trois points sur un pied de céleri ou sur une planche à laver le linge.

Mais le gros de l'orage, mais l'ouragan, c'est surtout après la distribution des prix qu'il sévit dans sa fureur. Les espérances déçues éclatent sur votre tête comme un tonnerre. Réclamations, protestations, injures, il pleut de tout cela par torrents. Où se cacher, bon Dieu ? On cherche, on croit avoir trouvé un abri dans les bras d'un ami couronné de nos propres mains. Erreur ! il vous repousse avec froideur : vous ne lui avez discerné qu'un second prix. Vous avez donné trois premiers prix à M. Cœur-D'Amour, au moins celui-là doit être content de vous. Erreur encore ! Tant loin qu'il vous aperçoit, il vous crie : "Eh ! de vos prix, je m'en fiche pas mal, c'est un diplôme qu'il me fallait."

Etre nommé jury, c'est être jeté tout vivant aux bêtes. Néron devait connaître ce genre de supplice, tout aussi bien que nos bons amis d'aujourd'hui.

Pour les pianos de Knabe, dont M. Lavigne est l'agent canadien, je vois un, deux, trois prix, et bien mérités tous trois, au dire des connaisseurs.

Burland et Lafricain, graveurs et lithographes de Montréal, quatre premiers prix : très-bien !

M. G. E. Desbarats expose une copie photo-lithographique de la Vierge au pied de la croix, par Thomas ; une copie photo-lithographique de l'Écce Homo et du Mater Dolorosa du Guide ; une copie photo-lithographique d'une carte de la Province de Québec ; copie lithographique d'une carte de la Province d'Ontario, gravée sur pierre, avec une copie de cette même carte réduite au moyen de la photo-lithographie ; le portrait photo-lithographique de Mme Scott Siddons ; Moïse trouvé dans les eaux du Jourdain, photo-lithographie d'après une gravure sur bois de Gustave Doré ; Barruch, copie réduite d'une gravure de la Bible illustrée de Gustave Doré ; la maison d'école catholique de la Pointe St. Charles, photo-lithographie d'après nature ; Goëlettes aux quais de Toronto, photo-lithographie d'après un croquis ; le portrait de Monseigneur Charles Larocque, évêque de St. Hyacinthe, échantillon de dessin sur pierre ; photo-lithographie de deux pages du livre d'échantillons de caractères d'imprimerie de Johnson ; vue photo-lithographique de la nouvelle maison de Douane, à Montréal, et quelques échantillons de dactylographie et de stéréotypie, qui obtiennent un premier prix.

Le jury des Beaux-Arts a décliné la responsabilité d'un jugement des produits photo-lithographiques de M. Desbarats, et il a eu raison. Il revient à des imprimeurs et à des graveurs d'apprécier le mérite intrinsèque de ces inventions. Eux seuls savent et peuvent dire combien de temps elles épargnent à l'ouvrier, juger de la facilité des opérations, connaître des qualités et des défauts qu'elles peuvent avoir, au point de vue de leur état. Ce sont des pièces d'art sans doute, mais ce sont surtout des pièces de métier. Ce qu'elles produisent entre certes de plein pied dans le domaine des Beaux-Arts, mais elles n'en restent pas moins un outil ou des outils.

Le jury, se bornant à examiner les productions de la Leggotypie, etc., leur accorde, à l'unanimité, un prix général d'estime, j'oserai dire d'admiration, et un diplôme, qui est le suprême honneur qu'il puisse décerner aux plus grands mérites.

Dans une vitrine de quatre pieds de longueur sur trois de

largeur, M. Rubenstein, ouvrier plaqueur de Montréal, a trouvé moyen de réunir quatre prix.

Au Philodote, à l'Omnicure et au Sotherion du Dr. Pourtier, un diplôme !

A Cyrille Duquet, cinq ou six prix pour pièces d'horlogerie, pour instruments de musique et autres.

A Eusèbe Sénécal, cinq ou six prix pour reliure et impressions.

A Rinfret et Marcoux, quatre premiers prix pour leurs fourrures, et recommandation pour un diplôme.

A Williams, de Montréal, cinq premiers prix et un diplôme, pour machines à coudre.

A P. Couture, quatre premiers prix pour des chaussures de divers genres. M. Couture est déjà un de nos grands manufacturiers et ce qui lui est particulier, c'est qu'il ne néglige pas la qualité pour la quantité. Ses chaussures sont très-estimées à Montréal comme ici.

Je me hâte de cueillir les grosses touffes de lauriers, à l'aventure et sans choix. Le temps me presse et l'espace me manque—tant pis pour les amis que j'aurai oubliés.

Je ne jeterai qu'un coup-d'œil sur la section des Beaux-Arts, à qui on n'a pu donner qu'un trop étroit espace pour les faire valoir. Parmi les peintures à l'huile, le meilleur tableau est sans contredit la Contadine de M. H. Eugène Hamel. Les paysages de M. Kreighoff sont toujours et partout admirables par le naturel de la mise en scène et le vif du coloris. On ne saurait faire trop d'éloges des portraits à l'huile de M. Eugène Hamel. Trois prix et un diplôme, voilà un beau début pour un jeune homme de vingt-cinq ans. Tout chacun est artiste dans cette famille : Mme Hamel et ses demoiselles ont exposé des broderies en laine et autres, du meilleur goût et de la plus heureuse exécution. Deux dessins à la craie de M. Alfred Hamel, qui annonce de rares aptitudes pour la peinture, ont longtemps balancé les chances d'un premier prix avec un portrait au crayon de l'un des élèves les plus distingués de M. Plamondon.

Admirons en passant la collection d'insectes de M. Provancher, 1er prix : les fruits, fleurs, et autres articles en cire ; les photographies de M. Ellison, de M. Bienvenu et de M. Vallée ; un *Christ*, copie de Leonard de Vinci, au crayon noir, par Elz. Marois, épicière, mais artiste à ses heures—des broderies d'une finesse et d'un goût exquis, sur lesquelles je lis les noms des Dlle Caron, filles de l'hon. Juge Caron. Il fait plaisir de voir que le travail est en honneur dans les hautes classes de la société et qu'on n'y néglige aucun des talents que le ciel nous a départis.

Il y aurait trop à dire ici ; je m'échappe par le vestibule dont M. Chevalier a fait un cabinet d'histoire naturelle, je remarque les deux premiers prix de voitures de M. Roy, de Montréal, et je m'aventure vers le polygone où sont rangés les bestiaux.

Un homme qui peut chanter avec raison la chanson de Dupont :

"J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Dont l'un est rouge et l'autre blanc,"

C'est M. Delany.—L'un de ces animaux monstrueux pèse au-delà de trois mille livres. Un grand nombre de loges sont restées vides quoiqu'elles fussent retenues par divers exposants. Je regrette que M. Cochrane n'ait pas amené quelques-unes de ses vaches Durham qu'il vend à des prix fabuleux. Fabuleux, c'est bien le mot, puisque la vente de ses animaux lui a rapporté, en 1870, la somme de \$90,000.

Deux veaux ont été vendus 1500 guinées à Lord Dunmore. Il avait envoyé à M. King, au fond du Minnesota, une de ses vaches pour obtenir un nouveau métissage. Lorsqu'il fut la querir, M. King lui en offrit \$7,000 : il refusa, \$8,000, même refus ; \$9,000, refusées encore ; \$10,000, hésitation mais suivie d'un refus ; \$11,000, réflexion, dépôt du cigare et promenade de long en large... puis enfin, "No, Mr. King, I can't ; \$12,000... accepté, et \$12,000 en or, n'est-ce pas qu'une vache est bien vendue ?

A. N. MONTPETIT.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Les nouvelles de France n'ont rien de saillant depuis quelques jours. La seule question importante a été celle du traité de commerce que le gouvernement français est en voie de négocier avec la Prusse. Ce traité, s'il est conclu, aura pour effet de réduire le chiffre de l'armée d'occupation.

"Les relations de la France avec l'Italie s'améliorent sensiblement, et la suggestion d'une alliance des races latines par l'initiative de M. de Rémusat peut devenir le point de départ d'une modification importante dans la politique générale de l'Europe. Le rapprochement paraît à peu près complet entre le gouvernement de Victor-Emmanuel et celui de la République."

"Paris 22.—La nomination de M. Lemprey comme ambassadeur à Berne et du duc de Choiseul en la même qualité à Berlin, est probable.

"Il est encore rumeur que Jules Ferry ira à Washington et Guizot à Athènes, mais on considère ce rapport comme douteux.

"Toutes les armes de la garde nationale doivent être déposées dans l'arsenal de Bourges.

"On a reçu d'Algérie des nouvelles favorables indiquant que partout l'autorité française va se rétablir.

"Thiers est indisposé."

Louis Veillot bat en brèche la présidence de M. Thiers. Il parcourt la carrière politique du Président et en tire des armes terribles, surtout au point de vue religieux. Il s'efforce de rendre M. Thiers responsable en partie des erreurs, qui ont perverti les hommes du peuple et du pouvoir depuis quarante ans, et dit que le règne des faux principes ne pouvait finir autrement. Il y a de grandes vérités dans ce que dit M. Veillot, mais lorsqu'on songe que c'est M. Thiers qui retient en ce moment la France sur le bord de l'abîme, on ne sait que penser de pareilles attaques. Renverser M. Thiers maintenant, c'est jeter certainement la France dans l'anarchie. C'est le comte de Chambord que Veillot veut comme roi, mais la fin ne justifie pas plus les moyens lorsqu'il s'agit du comte de Chambord que lorsqu'il s'agit de Gambetta. Mieux doit valoir retarder l'avènement de ce prince que de couvrir la France de ruines et de cadavres. Les partisans du comte de Chambord devraient imiter le patriotisme et la grandeur d'âme de ce prince, qui ne veut arriver au trône que pour le bien de la France et par le chemin de l'honneur et de la vertu.

Rochefort a été condamné à la déportation à vie dans une colonie pénale.

ANGLETERRE.

"La situation ouvrière en Angleterre se complique. L'autorité de l'Internationale s'affirme d'une manière éclatante et a eu un résultat pratique dont l'importance ne saurait être méconvenue. L'expulsion des ouvriers étrangers venus à Newcastle pour remplacer les grévistes est un précédent qui donnera une force immense aux coalitions ouvrières, non seulement en Angleterre, mais dans tous les pays industriels."

Dans les conventions qui viennent d'avoir lieu à Londres, l'Internationale n'a pas craint de prendre des mesures pour organiser par toute l'Europe un mouvement révolutionnaire. Le *Nouvel-Monde* fait à ce sujet les réflexions suivantes :

"L'aveuglement de ceux qui gouvernent l'Angleterre a de tout temps permis aux individus de la pire espèce de comploter en toute liberté sur son sol, contre l'existence des autres pouvoirs ; mais aujourd'hui, ce n'est plus de l'aveuglement. Permettre qu'un congrès de l'Internationale ne réunisse à Londres pour conspirer ouvertement, après que cette société a prouvé à Paris ce dont elle était capable, c'est tout bonnement de l'imbécillité."

ITALIE.

En Italie, c'est la même chose, l'Internationale s'organise au grand jour sous les yeux du gouvernement qui sera, peut-être, sa première victime. Un correspondant écrit :

"Il paraît que cette société vient d'établir à Rome un centre qui pourrait être le principal, et des décisions importantes ont été prises, la semaine dernière, dans une réunion tenue en la *ruelle du Soldat*. Cela explique les cris de *Vive le pétrole!* mêlés à ceux de *Vive Mazzini!* lors des derniers troubles. On rapporte également que les émeutiers, en attaquant le bureau central de la questure, disaient, pour s'encourager : *Allons, nous avons du pétrole*. La *liberté* feuille officieuse comme vous savez, raconte, à son tour, que tous les syndics de la province romaine ont reçu, par la poste, un billet ainsi conçu :

"SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES PÉTROLEURS

SANG

ET

MORT."

"Et elle ajoute que le gouvernement doit avoir les yeux sur cette secte tandis qu'il en est temps encore. Je ne sais, moi, s'il n'est pas trop tard aujourd'hui, car les incendies par le pétrole se multiplient d'une manière effrayante dans la péninsule."

Les Jésuites viennent d'être chassés de Rome. Se rappelle-t-on que c'est par eux que devait commencer la persécution ?

LE TUNNEL DU MONT CENIS.

La municipalité de Turin a donné, le 19 septembre, un banquet en l'honneur de l'achèvement du tunnel du mont Cenis. Les représentants des gouvernements étrangers qui ont assisté à l'inauguration—entre autres le comte de Rémusat, ministre des affaires étrangères de France—étaient présents au banquet. La plus franche cordialité a régné entre toutes les convives, et le ministre français s'est fait remarquer par son enthousiasme. Beaucoup de discours ont été prononcés et de toasts portés. Les principaux sont : "Succès au tunnel du mont Cenis!" et "A la mémoire de Cavour!"

ESPAGNE.

On continue d'envoyer des renforts à Cuba. 1,200 soldats viennent de s'embarquer à Cadix pour la Havane.

Une insurrection vient d'éclater dans le Maroc et les Maures font de vigoureuses attaques contre la citadelle de Melilla, port de mer appartenant à l'Espagne. Le gouvernement espagnol y a envoyé un grand nombre de troupes pour secourir la garnison de cette ville."

AMÉDÉE EN VOYAGE.

Le roi Amédée continue son voyage à travers les provinces. Sa Majesté est arrivée aujourd'hui à Lerida où elle a été reçue avec de grandes démonstrations de joie. Le prince Humbert l'accompagne.

ÉTATS-UNIS.

La question des détournements et des vols énormes commis au détriment de la ville de New-York, continue de passionner l'opinion publique. On sait ce qui a eu lieu. Le maire de New-York, voyant que les soupçons et même les accusations les plus terribles s'accumulaient sur la tête de Connolly, le contrôleur de la ville, avait jugé à propos d'envoyer à celui-ci une lettre dans laquelle il le priait de satisfaire l'opinion publique en donnant sa démission. Connolly, au lieu de résigner, nomma un de ses amis, M. Green, député-contrôleur et lui remit entre les mains tous ses pouvoirs. Mais pendant que cela se passait, on faisait disparaître en même temps tous les papiers qui pouvaient prouver la culpabilité des employés incriminés. Les citoyens, voulant voir la fin de tous ces tripatages, ont nommé un comité de soixante, chargé de surveiller les coupables, de déjouer leurs plans et de venger, si c'est possible, la conscience publique. Mais la clique qui vole la ville de New-York depuis des années est riche, immensément riche et puissante. Et les chefs ne craignent pas de dire qu'ils peuvent tenir tête à toutes les influences liguées contre eux. On dépensera des millions pour acheter juges et témoins, et déjà on a offert, dit-on, \$1,000,000 au *Times* de New-York pour l'empêcher de parler. Il paraît que le maire lui-même, Oakey Hall, est un des plus coupables, et que son zèle apparent dans cette affaire en faveur d'une investigation, n'était qu'une ruse effrontée.

O vertus républicaines, qu'êtes-vous devenues ?

L. O. D.

Le *Journal de Québec* se plaint à vanter l'esprit d'entreprise des citoyens de Montréal, afin d'exciter l'émulation de Québec. Voici ce qu'il disait la semaine dernière :

"Il vient de se produire un fait qui donne une idée de la prévoyance des négociants de cette ville et de la vigilance avec laquelle ils surveillent ses intérêts. Au commencement de la semaine, la nouvelle se répandit que le nouveau vapeur de la ligne Allan, le *Sarmatian*, ne remonterait pas le fleuve jusqu'à Montréal, vu qu'il est d'un tirant d'eau trop considérable pour faire le trajet sans danger. Il a suffi de cela pour jeter l'alarme parmi ceux qui se flattent d'avoir fait un port de mer, du havre de cette ville. La *Gazette de Montréal* sonne l'alarme et déclare à ceux que cela concerne, qu'au lieu de discuter la question de savoir s'il y a dans le lac Saint-Pierre, un chenal de 20 pieds de profondeur ou non, les commissaires du havre devraient de suite prendre des mesures pour lui donner au moins vingt-quatre pieds d'eau."